

PANORAMA

Cahier thématique



Renforcer la préparation et la résilience face aux crises sanitaires



© OIE / Abdullah Alfrayekh

PERSPECTIVES



DOSSIER



AUTOUR DU MONDE

La pandémie de COVID-19 a montré que les flambées de maladies infectieuses, qu'elles soient d'origine naturelle, accidentelle ou intentionnelle, ont le pouvoir de paralyser la planète et ont des conséquences inédites sur l'ensemble de la société.

À l'heure où la communauté internationale unit ses forces pour lutter contre cette maladie, n'ignorons pas l'avertissement d'António Guterres, le Secrétaire général des Nations Unies, qui souligne que les faiblesses et l'impréparation révélées par cette pandémie constituent des brèches par lesquelles des attaques bioterroristes pourraient s'engouffrer, multipliant par là-même les risques qu'elles font encourir [1].

Aussi impressionnantes soient-elles, les menaces que représentent les armes microbiologiques et le bioterrorisme ne sont pas nouvelles. Heureusement, la communauté internationale sait comment y répondre. Depuis près de vingt ans, le **Programme de réduction de la menace liée aux armes de destruction massive** du Canada travaille au niveau de l'interface santé/sécurité avec d'autres membres du **Partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes (PM)** dirigé par le G7 pour mettre au point des programmes de renforcement des capacités et réduire les menaces biologiques au niveau mondial.

Nous sommes fiers que les programmes mis en œuvre par le Canada et par d'autres pays membres du PM – qui en compte 31 – soutiennent la réponse mondiale au COVID-19. Le long partenariat entre le Programme canadien de réduction de la menace liée aux armes de destruction massive et la Direction des Services vétérinaires du Ghana, appuyé par l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) qui a ouvert la voie aux tests COVID-19 au Ghana [2], en est un exemple.



Un employé travaillant sur des échantillons COVID-19 au Ghana (2020)

Des succès comme celui-ci ne pourraient exister sans le rôle déterminant de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE). Depuis plus de dix ans, l'OIE et le PM travaillent ensemble pour renforcer la biosécurité mondiale. Notre mission commune consiste à éradiquer la peste bovine dans le monde [3], à organiser des conférences mondiales sur la réduction de la menace microbiologique [4], à protéger les pays de l'agro-terrorisme [5] et à créer des laboratoires plus viables [6].

Si le secteur vétérinaire et celui de la sécurité ont fait un grand pas en avant ensemble, il reste encore fort à faire si l'on

veut atteindre notre but commun : prévenir, détecter et répondre à toutes les formes de menace sanitaire.

Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site du [Partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes](http://dx.doi.org/10.20506/bull.2020.2.3149) (en anglais)

<http://dx.doi.org/10.20506/bull.2020.2.3149>

PERSPECTIVES

► OPINIONS ET STRATÉGIES

Un partenariat mondial pour atténuer la menace microbiologique

RÉSUMÉ

Le bioterrorisme et les armes microbiologiques constituent des menaces bien réelles. Une collaboration au niveau de l'interface animaux-santé-sécurité peut jouer un rôle-clé dans la réduction de toutes les formes de menace microbiologique, quelle qu'en soit l'origine.

MOTS-CLÉS

#arme biologique, #arme de destruction massive, #Canada, #COVID-19, #G7, #G8, #gestion de l'urgence, #Ghana, #Kananaskis, #Organisation mondiale de la santé animale (OIE), #Partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes, #préparation à l'urgence, #réduction des menaces biologiques.

AUTEURS

[T. Smith](#), Weapons Threat Reduction Program, [Affaires mondiales Canada](#).

Les désignations et dénominations utilisées et la présentation des données figurant dans cet article ne reflètent aucune prise de position de l'OIE quant au statut légal de quelque pays, territoire, ville ou zone que ce soit, à leurs autorités, aux délimitations de leur territoire ou au tracé de leurs frontières.

Les auteurs sont seuls responsables des opinions exprimées dans cet article. La mention de sociétés spécifiques ou de produits enregistrés par un fabricant, qu'ils soient ou non protégés par une marque, ne signifie pas que ceux-ci sont recommandés ou soutenus par l'OIE par rapport à d'autres similaires qui ne seraient pas mentionnés.



© Dr Microbe/Getty Images

RÉFÉRENCES

1. Nations Unies (2020). – [Secretary-General's remarks to the Security Council on the COVID-19 pandemic \[as delivered\]](#).
2. Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) (2020). – [Comment le Canada a ouvert la voie aux tests de dépistage de la COVID-19 au Ghana](#).
3. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2020). – [Portail sur la peste bovine](#).
4. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2017). – [2^e Conférence mondiale de l'OIE sur la réduction des menaces biologiques, Ottawa \(Canada\), 31 octobre – 2 novembre 2017](#).
5. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) (2020). – [Une coopération internationale contre l'agroterrorisme](#). /n Rapport d'activité 2019.
6. Organisation mondiale de la santé animale (OIE) & Gouvernement du Canada (2018). – [OIE consultation on sustainable laboratories](#).

L'OIE est une organisation internationale créée en 1924. Ses 182 Membres lui ont donné pour mandat d'améliorer la santé et le bien-être animal. Elle agit avec l'appui permanent de 323 centres d'expertise scientifique et 13 implantations régionales présents sur tous les continents.



Suivez l'OIE sur www.oie.int



@OIEAnimalHealth



World Organisation for Animal Health - OIE



OIEVideo



World Organisation for Animal Health



World Organisation for Animal Health (OIE)



Version digitale : www.oiebulletin.com



ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ ANIMALE
Protéger les animaux, préserver notre avenir

12, rue de Prony - 75017 Paris, France
Tél. : +33 (0)1 44 15 18 88 - Fax : +33 (0)1 42 67 09 87 - oie@oie.int